

THÉÂTRE

« Orphelins » : un huis clos inquiétant

Le théâtre de La Madeleine a fait salle comble mardi dernier, avec « Orphelins », une pièce de Denis Kelly interprétée par la compagnie Corpus Urbain.

Très actuel, ponctué de dialogues au diapason, le texte est sombre et déconcerte d'emblée. L'atmosphère troublante dans laquelle les personnages dévoilent leurs personnalités persiste jusqu'à la fin.

Trois comédiens en scène dans un décor sobre. Une cuisine où Helen et son mari Danny dînent en tête à tête. Survient Liam, le frère de la jeune femme. Couvert de sang, il prétend avoir aidé un jeune immigré agressé par des voyous. Excité, paumé, angoissé, il répète en boucle des explications de plus en plus confuses.

Une ambiance de plomb

Helen cherche à comprendre tandis que son mari veut appeler la police ou aller porter secours à la victime. Mais peu à peu le récit de Liam évolue et le couple comprend qu'il est directement lié à cette affaire. C'est Liam qui a tué le jeune Pakistanais. Avec rage, même.

L'ambiance se plombe, les dialogues fusent, les mots se répètent, l'angoisse monte... Orphelins depuis leur enfance, Liam et Helen sont très unis. Le frère compte tou-



Une salve d'applaudissements a accompagné les trois acteurs à leur sortie de scène.

jours sur la sœur. Il l'envie d'avoir épousé un garçon bien, d'avoir fondé une famille. Elle lui trouve des excuses. Le jeune qu'il a tué n'était pas « quelqu'un de bien ».

Mais les liens familiaux vont-ils résister à ce crime odieux ? Et le couple ? « *Le monde n'est pas juste*

comme tu le crois, Danny », dit Helen.

L'auteur aborde là un sujet sensible, celui de la violence envers l'étranger, et dresse un portrait peu flatteur de la nature humaine. La pièce souligne aussi la différence de classe sociale, montant

ceux qui sont du bon côté, contre les autres.

Si on en juge par les applaudissements et les rappels, le public, dont une majorité de jeunes, a été sensible à ce récit. Une vision troublante de certains quartiers du monde urbain.